



Blues des élèves de prépa : des écoles créent des centres de bien-être

Nous veillons au développement personnel de nos étudiants

BERNARD BELLETANTE,
DIRECTEUR DE L'EM LYON

L'Essec a remodelé la première année de son cycle grande école. Entre la prépa et la grande école, « il y a une rupture, parce que les disciplines et le style de vie changent », indique Jean-Michel Blanquer, directeur général du groupe Essec. « On a mis en place, l'année dernière, une réforme de la première année. Les étudiants doivent passer d'un monde à l'autre avec une sorte d'initiation. » Concrètement, les étudiants commencent leur scolarité à l'Essec par des séminaires, notamment sur la géopolitique et la révolution numérique, pour « comprendre et être acteur des mutations du monde ». Ils travaillent ensuite en groupe sur des projets d'entrepreneuriat lors

du Start-up Shaker, pour développer leur esprit d'équipe.

Plus le temps de s'ennuyer

De plus en plus, les écoles de commerce accompagnent leurs étudiants pour leur éviter une déprime à la sortie de la prépa. « On met un terme au cliché d'une charge de travail moindre en école. On travaille beaucoup en arrivant à l'Essec, les étudiants n'ont plus le temps de s'ennuyer », se félicite Jean-Michel Blanquer.

À l'Edhec, ils commencent leur scolarité par le Coop Tour : par groupe de 12, ils doivent réaliser une vidéo de 25 secondes sur un thème donné.

À l'EM Lyon, on fait le pari d'une semaine d'intégration au côté d'anciens étudiants et de professeurs, mais également d'un accompagnement quasi médical à la disposition des étudiants. « Nous ne sommes plus seulement des pourvoyeurs de connaissances, mais nous devons veiller au développement personnel de nos étudiants », énonce Bernard Belletante, directeur de l'EM Lyon, où toute une équipe a été mise en place « pour repérer les addictions, le surmenage et le stress, mais aussi la solitude, la déprime ou la dépression ». Une sorte de « centre de bien-être » y a été créé, sur le modèle de ce qui existe déjà sur les

trois campus de Kedge BS, à Marseille, Bordeaux et Toulon. Ces dispositifs Wellness servent à gérer « coup de blues, déprime, situation "galère", isolement... ». « Le Wellness Center est un point d'entrée pour l'étudiant qui a besoin d'exprimer une difficulté, explique Martine Mordant, directrice générale adjointe de l'école. Nous avons un responsable et un psychologue sur chacun de nos campus, épaulés par un réseau de bénévoles. » Une fois l'intégration achevée, les écoles comptent sur leurs associations sportives et artistiques pour prendre le relais et permettent aux étudiants de s'épanouir. ■

P. DE C.